

Schengen, acte 2

Après l'ouverture des frontières, "l'esprit de Schengen" est passé à l'étape suivante avec l'ouverture, en août dernier, du premier lycée germano-luxembourgeois. Installé à Perl, il est un véritable labo pédagogique, où seront formés les jeunes Européens de demain.

Le viaduc autoroutier, qui enjambe la Moselle bien au-dessus de nos têtes, réapparaît au même instant juste sous nos yeux : il figure, en version très réduite et très stylisée, sur le logo du *Deutsch-Luxemburgisches Schengen-Lyzeum Perl*. L'impressionnant ouvrage culminant à quelque cent trente mètres de hauteur au-dessus de la rivière – qui fut autrefois une frontière – fait du même coup son entrée dans une nouvelle dimension. Il ne s'agit plus d'un simple pont, aussi luxueux soit-il – quatre ans de travaux (1998-2002) pour quelque 20 M€... –, mais bien d'une liaison définitive entre deux autoroutes appelées A 13 au Luxembourg et A 8 en Allemagne... Un trait d'union symbolique entre deux pays européens.

Des obstacles à surmonter

Au lycée germano-luxembourgeois de Perl, l'idée est la même. À cette petite exception près, que le symbole l'emporte encore sur la réalité physique. Mais il ne s'agit que d'une simple question de temps : en 2014, l'établissement qui accueille aujourd'hui cent trente-trois petits écoliers à peine tournera à plein régime. Et comptera alors un millier d'élèves. Mais nous n'en sommes pas encore là. Pour le moment, cette grande idée qu'est le *Schengen-Lyzeum*, appelé à former des générations successives de jeunes Européens parlant plusieurs langues, n'en est qu'à ses balbutiements. Mais ceux-ci représentent déjà un petit miracle en soi.

« L'idée de la création de notre établissement remonte à 2001. À l'époque, les premières prises de contacts se firent dans un contexte tripartite, entre les ministères de l'Éducation luxembourgeois et sarrois, ainsi que l'Académie Nancy-Metz », explique Volker Staudt, chef d'établissement. Par pudeur, cet ancien prof (anglais, sciences



politiques) n'insiste pas trop sur le fait que l'initiative du projet émanait plutôt du Land de Sarre, dont il est lui-même "ressortis-



sant". Et toujours pour les mêmes raisons, il passe aussi rapidement sur le fait que les Français se désintéressèrent assez rapidement du projet. Avec du recul, il aurait même tendance à leur trouver des circonstances atténuantes : « Vous n'imaginez pas le nombre d'obstacles qu'il faut surmonter, de lois qu'il faut amender, pour aboutir à un projet transfrontalier comme le nôtre ! Alors, s'il avait fallu concilier les desiderata de trois

pays partenaires... », explique-t-il avec une petite pointe d'agacement dans la voix quand il évoque le nombre de jours de réunions de travail que cela implique encore aujourd'hui. À ses côtés, la Luxembourgeoise Marion Zenner fait un rapide calcul mental : « En additionnant les réunions pour chefs d'établissement en Sarre et celles auxquelles il faut participer au Luxembourg, on arrive à quelque trente-cinq jours pleins dans une année scolaire », conclut-elle.

Travail d'équipe

Si elle porte officiellement le titre de directrice adjointe, Marion Zenner affirme ne pas sentir de différence hiérarchique avec le directeur : ici, c'est le « travail d'équipe » qui prime. À tous les niveaux, et donc dans les classes. Où le corps professoral, recruté en Sarre et au Luxembourg, suit ses groupes d'élèves d'une année à l'autre. Où l'on apprend à travailler individuelle-

ment et sur des supports multimédia dès le plus jeune âge, « où l'on apprend aussi à apprendre et à travailler de la façon la plus efficace possible ».

Au niveau pédagogique, l'établissement profite à plein de son autonomie budgétaire, qui lui

permet d'explorer toutes les pistes qui semblent intéressantes : « S'il nous paraît utile de mieux nous équiper en ordinateurs portables ou de financer plus de classes découverte, à nous de faire les choix qui s'imposent... Nous avons aussi systématiquement doublé les heures de cours, pour améliorer la qualité du travail, précise encore Volker Staudt. Quand vous disposez de quatre-vingt-dix minutes pour une matière, vous avez le temps d'apprendre

une leçon nouvelle, de la mettre en pratique par un exercice, de le corriger en groupe et d'en tirer les enseignements... »

À bien des égards, le *Schengen-Lyzeum* de Perl est un laboratoire. Mais pour l'instant, ce labo "campe" dans les locaux



fatigués de ce qui fut jusqu'à présent le collège technique (*Realschule*) de Perl, où les deux structures cohabitent encore. En juin prochain, les premiers travaux devraient changer la face du bâtiment de façon conséquente : 20,4 M € seront consacrés au chantier qui devra permettre au *Schengen-Lyzeum* de se doter de locaux dignes de ses ambitions à partir de l'année scolaire 2010-2011.

K. C.

Trois élèves français...

Inauguré en août dernier, le *Schengen-Lyzeum* a enregistré 133 inscriptions pour sa première année scolaire : cent petits Allemands, trente jeunes Luxembourgeois, ainsi que trois écoliers français, « domiciliés dans le secteur ». Le recrutement de la seconde année d'exercice, qui vient de s'achever, verra l'arrivée de 81 nouveaux Allemands et de 64 nouveaux Luxembourgeois. Dans un proche avenir, les trois pionniers lorrains de la première heure ont peu de chances d'être rejoints par d'autres élèves français : le recrutement de l'établissement se fait selon une règle de quotas dans laquelle Allemands et Luxembourgeois sont prioritaires. Ce n'est que dans le cas où l'un des deux pays financeurs ne pourrait fournir son quota de nouveaux élèves que le recrutement s'ouvrirait à des élèves d'autres nationalités. Dans un premier temps tout au moins...

Plurilingue et multiculturel

Quel que soit le niveau, le diplôme avec lequel les élèves du *Lyzeum* sortiront à l'avenir, ils parleront tous allemand, français, luxembourgeois et anglais. Selon l'orientation choisie – diplôme de fins d'études secondaires ou diplôme de technicien administratif et commercial – certains parleront aussi espagnol, alors que d'autres auront mis l'accent sur le français pour être en phase avec le marché du travail luxembourgeois.

D'une façon générale, l'allemand est la langue d'enseignement principale dans les classes équivalentes à notre collège, le français montant en charge comme langue d'enseignement à partir des classes de "lycée".

Plus court mais à plein-temps

En France, c'est banal, en Allemagne, c'est une petite révolution... Le *Schengen-Lyzeum* propose ainsi une "école à plein-temps", avec cours étalés de 8 h à 16 h, trois jours par semaine, des activités volontaires, deux autres après-midis, accueil périscolaire, etc. L'obtention de l'*Abitur* allemand ou du *Diplôme de fins d'études secondaires luxembourgeois* s'y décroche par contre en huit ans, contrairement à neuf, comme il est de coutume chez nos voisins.

L'enseignement y est aussi organisé de telle manière à proposer une très grande diversité d'orientations et de

En 2014, l'établissement qui accueille aujourd'hui cent trente-trois petits écoliers à peine tournera à plein régime. Et comptera alors un millier d'élèves.